

*Charles Kelsall, anglais,
A fait élever ce cippe,
L'an de grâce 1823.
Les vers si connus du royal poète
Avertissent de ne rien dire de plus.*

Il faut en convenir, c'est un honnête anglais que ce M. Kelsall : il a donné, en passant par Avignon, une leçon de très bon goût aux Avignonnais. La ville aurait bien fait de mettre cette leçon à profit pour une autre de ses grandes illustrations, le brave Crillon, né et mort dans ses murs, mais dont aucun monument ne rappelle la mémoire. Cependant Grenoble lui avait donné l'exemple en élevant une statue à Bayart sur une de ses places publiques. Après Grenoble, voici Valence qui érige une statue au brave Championnet, et puis la ville d'Aix qui vient de voter deux statues en pied de Siméon et de Portalis. J'ai visité le Musée, j'ai visité la mairie, j'ai visité tous les établissements publics d'Avignon; eh! bien, croirait-on que l'on n'y trouve pas un seul tableau, pas un buste, pas une inscription en l'honneur de Crillon? Aux Invalides, où l'image du brave des braves serait si bien placée, pas un souvenir, rien (1)! Mais voyez quelle bizarrerie; Avignon, la ville royaliste et dévote, a fait plus pour l'amante d'un poète italien, que pour l'ami d'un roi de France! Le héros de Jarnac, d'Ivry, de Moncontour, de Saint-Jean-d'Angély et de vingt autres batailles, où il versa son noble sang pour la patrie, attend encore dans sa ville natale l'humble pierre qui couvre les restes de Laure!

Pour en revenir à cette belle amante du poète, Pétrarque a, dit-on, consigné dans une note écrite de sa main, en marge de son Virgile, un naïf récit où il fait connaître l'origine de son

(1) Il y a bien dans la ville un hôtel de Crillon, mais c'est là une maison particulière; ce n'est point un monument élevé à la mémoire du preux et féal chevalier.